

Le letchi sidéral.

Objet inanimé que l'on croirait sans âme,
Sous ta peau émaillée de savants quadrillages,
Tu portes au fond de toi, invisible oriflamme,
La vie que t'a donnée ce coin de terre sauvage,
Cette île, métissée de scorie, de corail,
Et où de sang-mêlé, comme toi, je naquis.
O mon letchi-pays, aujourd'hui ma bataille,
De te hisser plus haut, un beau jour j'eus envie,
J'ai voulu faire de toi un letchi sidéral,
Car nul n'est, tu le sais, prophète en son pays,
Où même s'il est parfait, on le trouve banal.

Moi, j'étais un enfant quand j'ai trouvé ton âme,
Depuis ce Noël où, au creux de mes souliers,
Toute drapée de rouge, comme une grande Dame,
Tu vins m'offrir ta chair, tendre, blanche et sucrée.
Ca c'était pour le goût, mais vint l'autre cadeau.
Je n'ai eu qu'à couper ton noyau au milieu,
A prendre d'une allumette un tout petit morceau,
Et, toupie vernissée, tu tournas sous mes yeux !
Ta valse capricieuse, un tantinet comique,
A deux temps, à trois temps, parfois même à vingt ans
Me fascinait toujours, car elle était magique.
Gravée en ma mémoire, elle l'est pour longtemps.

Mais aller dans l'espace n'est pas chose facile.
On quitte son pays, subit des examens.
Démarches et conditions sont cent, que dis-je, mille,
Et puis on ne sait pas, si un jour on revient.
Je pense à Leila, la chienne de l'espace,
Je pense au chimpanzé, heureux dans sa forêt,
Auquel on a appris, ça passe ou bien ça casse,
A jouer des manettes sans pouvoir s'arrêter.
Je pense aux hommes aussi, sacrifiés pour la science,
Qui, en perdant leur vie, ont oeuvré au progrès.
Alors la nuit je rêve que tu fais alliance
Avec le phare breton qui est à tes côtés.

"-Far breton au letchi-", recette à étudier !
Et puis les deux anneaux scelleraient votre union
Qui pourrait se fêter, peut- être en Réunion ?
Le cube se garnirait fort bien de vos photos...
Ca c'était pour le rire, quelque fois il en faut.
Le diamant, pour ta vie, n'est pas très important.
L'essentiel, pour vous tous, c'est d'être vus longtemps.
Comme des petits fous, valsez encore mille ans.

Tous, poussières d'étoiles, nous nous retrouverons.

Huguette PAYET (Le 27 Juillet 2007).